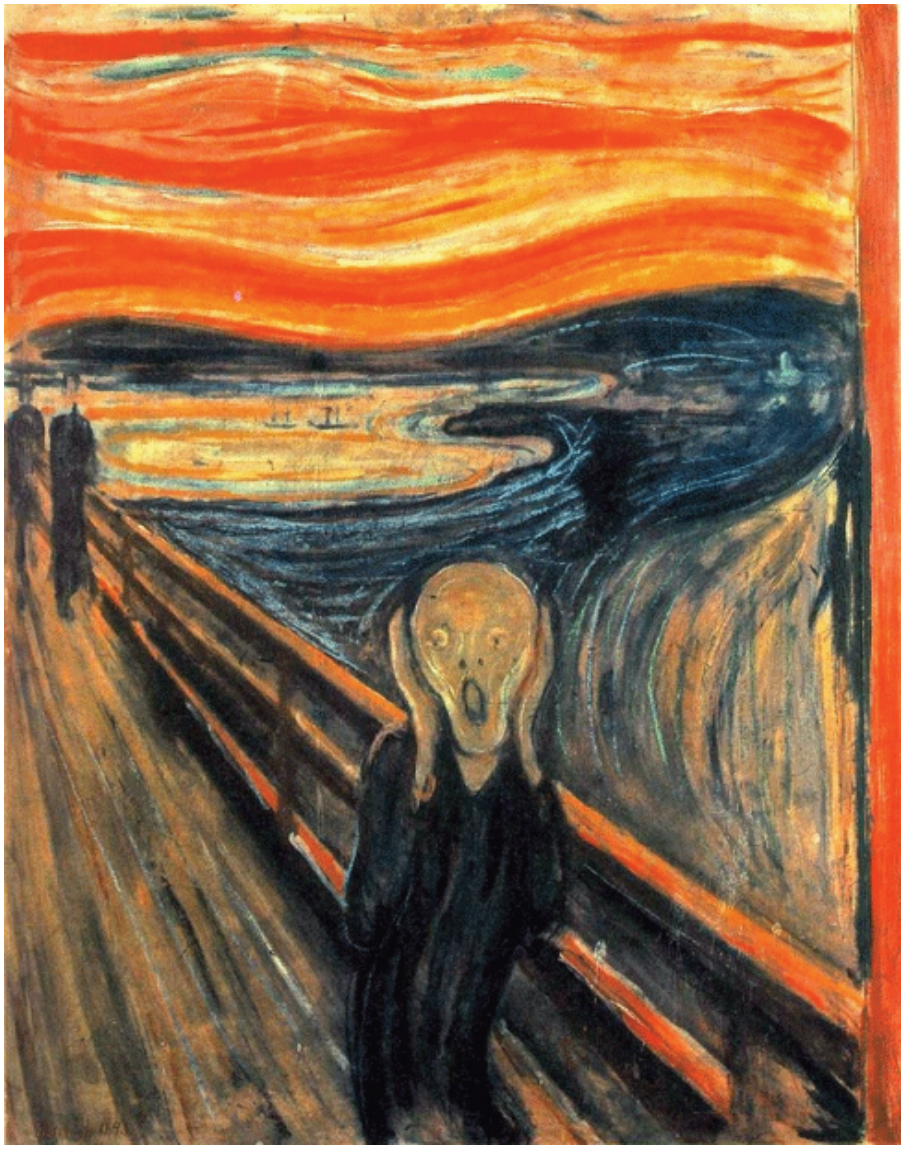
PetiteEcoleBiblique.fr



Le cri, Munsch, 1893

21. Angoisses peurs, stress, effroi, craintes, inquiétudes

Enquête sur Jésus et la peur

Jésus a-t-il éprouvé la peur ? A-t-il provoqué la peur chez ceux qui l'abordaient ? Quelle a été sa réaction en face de ses disciples saisis par la peur ? Telles sont les questions auxquelles le P. Pierre Dornier, p.s.s., essaie d'apporter une réponse dans un article publié dans la revue Carmel n° 36, 1984, 4., pp. 284-292, qui servira de base à cette étude biblique.

Dans le Nouveau Testament, en particulier dans les Évangiles, plusieurs termes s'y rencontrent pour désigner la peur ou des sentiments qui, avec certaines nuances, lui sont apparentés. Les traductions françaises s'efforcent de rendre compte de ces nuances, en recourant à des mots différents : peur, crainte, stupeur, appréhension, anxiété, angoisse, effroi, terreur, voire « crainte de Dieu » (au sens biblique de l'expression, à savoir l'amour désireux de se conformer en tout à la volonté du Seigneur).

Jésus a connu l'angoisse

1

Date

Hébreux 4, 15 — Jésus a été éprouvé en tout

Puisque Jésus a pleinement épousé notre condition humaine, à la seule exception du péché, il est normal qu'il ait éprouvé la peur ou du moins des sentiments qui en sont très proches. Plusieurs passages des évangiles en témoignent ; nous allons les lire durant cette étude. Mais il est essentiel de lire ce verset de la lettre aux Hébreux : Jésus n'est pas un super-homme, sa divinité ne manipule pas son humanité ; il a vraiment pris notre condition de créature, avec ses faiblesses (hormis le péché), tout en étant Dieu. Le Fils de Dieu fait homme.

2

Date

Marc 14, 32-42 — À Gethsémani, effroi, angoisse, tristesse

À Gethsémani, Jésus, confronté à l'imminence de sa Passion et de sa mort, se retire à l'écart pour prier et là il est saisi « de frayeur et d'angoisse ». Bien qu'il ait à l'avance annoncé à ses disciples le caractère inéluctable de cette heure tragique, sa sensibilité frémit et se cabre. Il s'écroule à terre et supplie Dieu d'écarter de lui la coupe qui se présente à lui. Mais il triomphe de sa peur par une prière filiale : « Père… non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mc 14, 36).

3

Date

Jean 12, 20-33 — Mon âme est troublée

La même angoisse de Jésus à la pensée de sa mort prochaine est évoquée, au chapitre 12 de st Jean, dans un passage qui est le parallèle de l'agonie au jardin dans les Évangiles synoptiques. Des Grecs ayant demandé à voir Jésus, celui-ci ne fait pas droit directement à leur requête : le moment n'est pas encore venu de sa manifestation au monde : ce n'est qu'après avoir vécu le mystère pascal qu'il réunira Juifs et Grecs dans la même communauté messianique. Il le donne à entendre par l'image du grain de blé, qui doit être mis en terre et mourir pour porter du fruit (Jn 12, 24). Cette perspective dramatique déclenche aussitôt, dans l'esprit de Jésus, un mouvement d'appréhension proche de l'anxiété : *« Mon âme est troublée… Père, sauve-moi de cette heure »*. Pourtant, comme il le fera à Gethsémani, Jésus adhère pleinement au dessein de Dieu : *« mais, c'est pour cette heure que je suis venu »* (Jn 12, 27). La piété filiale et l'acceptation de la volonté du Père ont balayé la peur.

4

Date

Hébreux 5, 5-10 — Une violente clameur, un grand cri

L'auteur de la lettre aux Hébreux confirme le témoignage des évangélistes. Il évoque l'angoisse de Jésus en face de sa Passion et parle d'un « grand cri » qu'il poussa lorsqu'il offrit « prières et supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort ». Mais, là encore, est signalée l'entière soumission du Fils à la volonté du Père. Cette obéissance l'a mené sur un chemin de souffrances ; le Père ne l'a pas dispensé de souffrir. Et pourtant il l'a « exaucé en raison de sa piété », par le don de la résurrection. Lorsque nous prions, un silence de Dieu peut cacher une réponse à venir. « Vos pensées ne sont pas mes pensées » (Isaïe 55, 8).

5

Date

Jean 11, 31-44 — Il frémit en son esprit et se troubla.

C'est toujours la perspective de la Passion qui fait « frémir » Jésus près du tombeau de Lazare, au chapitre 11 de st Jean. Au verset 31, Jésus a déjà « frémi intérieurement » lorsqu'il a vu pleurer Marie et les Juifs qui l'accompagnaient, mais ce frémissement était une manifestation de peine et de sympathie attristée. Au verset 38, Jésus « frémit » de nouveau, mais cette fois c'est à l'occasion d'une réflexion malveillante d'un groupe de Juifs (v. 37) dont l'attitude hostile laisse prévoir la prochaine condamnation à mort, par les responsables officiels (v. 50).

On peut se demander si une meilleure traduction française ne serait pas : *« Lorsqu'il la vit pleurer… Jésus fut irrité intérieurement et s'indigna »* (v.33). En effet, le verbe *embrimaomaï* employé ici (v. 33) et un peu plus loin (v. 38), exprime une réaction de colère ou d'indignation. C'est ainsi qu'il est traduit, dans ses trois seuls autres emplois dans le Nouveau Testament par *« rudoyer »* (Mt 9,30, Jésus rudoie deux aveugles guéris ; Mc 1,43, il rudoie le lépreux guéri ; Mc 14,5, les apôtres rudoient la femme qui vient répandre du parfum sur la tête de Jésus). Ici, Jean semble nous dire que Jésus « rudoie » Marie « en esprit », c'est-à-dire qu'il la « gronde » (autre signification du verbe embrimaomaï) intérieurement…

Le deuxième verbe, *tarassô*, qu'on voudrait rapporter à l'émotion de Jésus, est employé au chapitre 5 pour désigner l'agitation de l'eau de la piscine de Béthesda ; il n'exprime jamais en Jean une réaction de sympathie mais d'effroi (14, 1.27) et de répulsion devant sa propre mort (12, 27), devant la trahison (13, 21). On peut légitimement penser qu'il veut exprimer ici plus qu'une forte émotion, mais une agitation, un trouble qu'on pourrait appeler de l'impatience ou plutôt de l'indignation. Jésus accepte, ô combien, qu'on puisse pleurer un mort, mais il n'admet pas qu'on puisse pleurer devant lui comme devant un mort…

6

Date

Jean 13, 18-30 — Devant Judas, Jésus est troublé intérieurement

Lorsque Judas s'apprête à quitter la salle du repas pascal, Jésus annonce, en termes voilés, la trahison de l'apôtre. C'est en proie à un *« trouble intérieur »* qu'il le fait (13, 21). En complément, il faut lire un peu plus loin, en 14, 29-31 : Jésus n'envisage pas sans appréhension l'heure du combat suprême contre le *« prince de ce monde »* ; mais il est dans la paix, car il sait qu'il en sortira vainqueur. C'est la paix de la confiance filiale : *« il faut que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé »*.

7

Date

Luc 12, 49-53 — Devant la Passion, l'oppression

Citons enfin la réflexion de Jésus en Lc 12, 50 : « Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé » (trad. Osty). Sans doute la traduction et l'interprétation de ce verset sont controversées (cf. la note de la TOB), mais pour nombre d'auteurs Jésus fait ici allusion à sa Passion et éprouve alors un sentiment d'angoisse (littéralement une « oppression ») qui annonce la scène de l'agonie.

Mais Jésus n'a pas peur

8

Date

Matthieu 23, 13-33 et Jean 7-8 — Quand il s'oppose aux Pharisiens

Lorsque les Évangiles nous montrent Jésus en proie à l'angoisse, c'est toujours à propos de sa Passion. **Jamais nous ne le voyons sujet à la peur que pourraient lui inspirer les hommes**. C'est avec une parfaite assurance — et même une audace certaine — qu'il s'oppose aux Pharisiens, sachant bien à quoi il s'expose. Parcourez les 7 « Malheur à vous » en Mt 23, 13-33, et/ou les mentions des intentions des interlocuteurs de Jésus en Jn 7, 1-8, 19-20, 25 ; 8, 40-59.

9

Date

Marc 2, 1 — 3, 6 — Quand il brave des idées reçues

C'est sans concession qu'il expose aux foules les exigences de l'Évangile (prendre sa croix si on veut marcher à sa suite). À travers la longue séquence des controverses rapportées par Marc, les unes à la suite des autres, nous constatons que Jésus n'hésite pas à braver les idées reçues à propos du sabbat, du jeûne, de la fréquentation des marginaux (pécheurs, publicains, prostituées), de certaines prescriptions liturgiques… À l'exemple de Jérémie, Jésus ose annoncer la ruine du Temple et de la ville sainte. Il n'hésite pas à provoquer les responsables religieux en agissant audacieusement dans l'enceinte du Temple (cf. l'expulsion des vendeurs de bétail et des changeurs de monnaie, Jean 2, 13-25).

10

Date

Jérémie 7 et 23 — À l'exemple du prophète Jérémie

Il est intéressant d'écouter le ton employé par Jérémie pour délivrer son message prophétique. Vous pouvez faire quelques sondages dans ces deux longs chapitres. Pour resituer Jérémie dans l'histoire :
C'est le temps de la fin du Royaume du Sud. Jérusalem va connaître plusieurs défaites militaires et par deux fois le « peuple élu » se trouvera en grande partie déporté à Babylone alors que d'autres s'expatrieront volontairement en Égypte pour échapper à l'exil imposé par Nabuchodonosor. Appelé par Dieu (Jr 1, 4-9), la vocation de Jérémie est claire. Dieu lui dit : « Partout où je t'envoie, tu y vas. Tout ce que je te commande, tu le fais. N'aie peur de personne. » Après la mort de Josias, tué en 609 av. JC. et marquant la fin du Royaume de Jérusalem, Jérémie devint « persona non grata ». En effet il avait critiqué l'alliance politique avec l'Égypte (contre Nabuchodonosor), puis il avait prédit un châtiment divin contre Babylone… Il échappa à un attentat, fut un temps emprisonné. Enfin libéré, il se réfugia en Égypte où il mourut assez rapidement.

11

Date

Jean 11, 6-17 — Quand il perçoit la fin toute proche

S'il lui arrive de se cacher et de disparaître pour un temps, ce n'est pas par peur, mais, comme st Jean le note à plusieurs reprises, parce que *« son heure n'était pas encore venue »*. À la fin de sa vie publique, lorsque Thomas lui conseille de ne pas se montrer en Judée, car il y courrait trop de risques, il n'hésite pas à se rendre à Béthanie pour y ressusciter Lazare. D'ailleurs, lorsqu'il avait estimé que le moment était venu pour lui de monter à Jérusalem pour y vivre le mystère pascal, c'est sans hésiter qu'il s'était mis en route : *« Comme arrivait le temps où il devait être enlevé du monde, il prit résolument le chemin de Jérusalem »* (Lc 9,51). Il a conscience que le temps est compté, mais il n'a pas peur pour autant.

12
Date

Isaïe 6, 1-8 — Rien ne fait trembler Jésus

Il est également très important de noter que **jamais Jésus n'a éprouvé cette « crainte sacrée » que toute créature ressent au contact ou dans la proximité du divin**. Pensons par exemple au prophète Isaïe, lorsque Dieu se manifeste à lui dans le temple de Jérusalem. *« Malheur à moi, s'écrie-t-il, car je suis un homme aux lèvres impures… et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur des armées »* (Is 6,5). Rien dans le comportement de Jésus qui s'apparente à une telle attitude. « Le trait le plus étonnant de la religion de Jésus, c'est qu'il n'y a dans son âme aucune trace de ce trouble, de cette crainte, de cette juste colère contre soi-même qu'engendre d'une part la vue de notre néant, d'autre part celle de notre indignité positive. Les plus purs n'échappent pas à cette nécessité, ne se soustraient pas à cette probation : une Catherine de Sienne, un Jean de la Croix. Par contre, on cherche en vain dans nos évangiles un vestige de l'effroi et de l'horreur sacrée qui prépare et approfondit chez les plus grands saints l'impression directe de Dieu » (P. Léonce de Grandmaison, Jésus Christ, 15ème éd. 1936, Tome II, p. 94).

13
Date

Jean 10, 27-30 et 14, 9-11 — L'intimité de Jésus avec le Père

Seul entre tous, Jésus, mystérieusement, est de plain-pied avec Dieu. Il s'adresse à lui avec la simplicité et la fraîcheur d'un enfant : *« Abba »*, c'est-à-dire (presque) « Papa ». Et l'Évangile de Jean le montre conscient d'une intimité exceptionnelle avec le Père, au point qu'il peut dire : *« Le Père et moi nous sommes un »* (Jn 10, 30), ou encore : *« Celui qui m'a vu a vu le Père… Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi »* (14, 9-11). S'il n'a pas personnellement connu la terreur que ressent tout homme au contact du divin, Jésus l'a suscitée autour de lui, par ses paroles, ses miracles, le rayonnement qui émanait de lui, comme nous allons le voir.

Jésus peut faire peur

14
Date

Mt 7, 29 ; Mc 1, 22 ; Lc 4, 32 — La stupeur devant son enseignement

Sans aller jusqu'à reconnaître sa divinité, ses auditeurs ont souvent pressenti qu'il était un être hors du commun. L'autorité avec laquelle il enseigne est unique. Alors que les rabbins se réfèrent toujours aux maîtres dont ils sont les disciples, Jésus parle avec une autorité souveraine. Aussi, les foules *« étaient frappées de son enseignement, car il enseignait comme ayant autorité et non pas comme leurs scribes »*. Il ne s'agit pas là de peur proprement dite, mais d'une « stupeur » qui pourrait facilement y conduire.

15
Date

Mt 9, 8 ; Mc 1, 23-27 — La crainte devant les guérisons et délivrances

C'est vraiment la peur qui s'empare de la foule lorsque Jésus guérit le paralytique de Capharnaüm. Le miracle accompli, on s'attendrait à voir les témoins rendre grâce et louer Dieu. Ils le font effectivement, mais l'évangéliste tient à noter d'abord que la crainte s'était emparée de la foule (Mt 9, 8).
À Capharnaüm encore, mais cette fois dans la synagogue, Jésus se trouve un jour en présence d'un homme « possédé d'un esprit impur ». À la vue de Jésus, le démon est saisi de peur et se met à vociférer : *« Que veux-tu, Jésus le Nazaréen, es-tu venu pour nous perdre ? »* Et lorsque l'esprit impur est expulsé, c'est en poussant un grand cri qu'il sort du possédé. Les témoins de la scène, eux, *« furent saisis de frayeur »* et dirent : *« Qu'est ceci ? Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent »* (Mc 1, 23-27).

16
Date

Luc 8, 26-39 — La grande peur devant le mystère de Jésus

Une semblable réaction de la foule est signalée par Luc dans l'épisode du possédé de Gérasa. Cet individu (un véritable forcené d'après le récit de Marc) est guéri par Jésus. Tous peuvent constater qu'il est redevenu un homme normal et que l'on n'a plus rien à redouter de lui. Il y aurait bien là de quoi se réjouir. Or Luc, qui d'ordinaire ne manque pas de montrer l'enthousiasme joyeux de la foule, note au contraire : *« Toute la population du territoire des Gérséniens demanda à Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient en proie à une grande peur »* (Lc 8, 37). Ces païens, qui sont loin de pressentir le mystère de Jésus, sentent toutefois qu'il y a en lui une réalité qui les dépasse et qu'on ne peut approcher impunément.

17
Date

Marc 6, 1-6 — L'étonnement de ses compatriotes de Nazareth

La crainte sacrée qui s'empare des foules au contact de Jésus les amène à poser la question fondamentale : **« Qui est cet homme ? »** A Nazareth, les compatriotes de Jésus, témoins de l'autorité avec laquelle il enseigne (sans se réclamer de maîtres renommés) et fait des miracles ou exorcismes (sans en appeler à l'intervention de Dieu), ne sont pas seulement surpris. Leur étonnement débouche sur le pressentiment du mystère : *« D'où cela vient-il ? N'est-ce pas là le charpentier, le fils de Marie ? »* (Mc 6, 2-3).

18
Date

Marc 4, 35-41 — La grande crainte devant la puissance surnaturelle

C'est une question analogue que se posent les apôtres le jour de la tempête sur le lac. À la vue du miracle, *« ils furent saisis d'une grande crainte et ils se disaient entre eux : « Qui donc est-il pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »* (Mc 4, 41). La peur qu'ils éprouvent n'est plus celle du naufrage ! Il n'y a plus aucun danger puisque, sur l'ordre de Jésus, les flots se sont apaisés. Ce qu'éprouvent les apôtres c'est le sentiment d'être au contact d'une puissance surnaturelle qu'on n'approche pas sans risques…

19
Date

Luc 5, 1-11 — La frayeur sacrée de Pierre

Plus caractéristique encore est la frayeur sacrée (une sacrée frayeur !) qui saisit Pierre après la pêche miraculeuse : *« Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un pécheur »* (v. 8-9). Et aussi *« tous ceux qui étaient avec lui »*, *« pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, les compagnons de Simon »*. Panique à bord, que Luc souligne à l'encre rouge ! À tel point que Jésus va dire à Pierre : *« **Sois sans crainte** ; désormais ce sont des hommes que tu prendras. »* On ne peut s'empêcher de rapprocher cette réaction de celle d'Isaïe citée plus haut : *« Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres souillées et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur des armées »* (Is 6,5).

20
Date

Matthieu 14, 22-27 — Les cris d'effroi sur le lac devant la majesté

Lorsque Jésus marche sur les eaux du lac pour rejoindre les apôtres qui rament péniblement contre le vent, ce n'est pas un cri de joie qui s'échappe de la poitrine des disciples à son approche, mais un hurlement de frayeur. *« Le voyant marcher sur la mer, les disciples furent troublés et, disant que c'était un fantôme, ils se mirent à crier »* (v. 26). En présence d'un phénomène surnaturel, l'effroi les a saisis. Ils tremblent d'être introduits dans un monde qui n'est pas celui de leur expérience quotidienne.

21
Date

Matthieu 17, 1-9 — La peur sur la montagne devant le Transfiguré

Les trois intimes de Jésus, Pierre, Jacques et Jean, connaissent un jour une expérience encore plus décisive. Le maître les a emmenés à l'écart, *« sur une haute montagne »*. Là il est transfiguré sous leurs yeux et, du milieu d'une nuée céleste, la voix du Père se fait entendre. Alors, *« ayant entendu, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte »* (v. 6).

22
Date

Matthieu 27, 50-54 — La frayeur des soldats devant sa mort

Naturellement, les événements que rapporte Matthieu au moment de la mort de Jésus ne manquèrent pas de remplir de frayeur religieuse ceux qui en furent les témoins : *« À la vue du tremblement de terre et de ce qui se passait, le centurion et ceux qui avec lui gardaient Jésus furent saisis d'une grande crainte »* (v. 54), crainte qui introduit au mystère de Jésus : *« Ils disaient : Vraiment cet homme était Fils de Dieu »*.

23
Date

Matthieu 28, 1-4 — L'effroi mortel des soldats devant l'ange

Quant à la résurrection, elle provoque la terreur chez ceux qui en perçoivent les signes. À la vue de l'ange, « les gardes, dans la peur qu'ils en eurent, furent bouleversés et devinrent comme morts » (Mt 28,4). Cette réflexion fait écho à la croyance traditionnelle en Israël selon laquelle nul homme ne peut voir Dieu sans mourir.

24
Date

Matthieu 28, 5-8 — La peur des femmes devant la résurrection

Le matin de Pâques, Jésus apparaît aux femmes qui se sont rendues au tombeau et, les voyant effrayées, il leur demande de ne pas avoir peur (v. 5). Pourtant, lorsqu'elles courent porter aux apôtres le message dont Jésus les a chargées, elles y vont avec crainte, une crainte dont, cependant, la joie n'est pas absente (v. 8). Dans le récit parallèle de Marc, les femmes sont saisies d'une telle peur qu'elles omettent de faire aux apôtres la commission dont l'ange les avait chargées : *« Elles s'enfuirent du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur »* (Mc 16,8).

On constate donc, à la lecture de ces textes, que dans des circonstances nombreuses et variées, ceux qui ont approché Jésus ont éprouvé un mystérieux effroi. Il ne s'agissait pas de la peur d'un danger humain quelconque, mais de l'expérience redoutable du sacré. Une telle crainte est salutaire si elle introduit au mystère et débouche sur une meilleure compréhension de la personne de Jésus.

Jésus a exorcisé les peurs trop humaines de ses disciples

Très humains, trop humains parfois (spécialement dans l'évangile de Marc), les disciples sont souvent la proie de craintes inspirées par des motifs très matériels et très intéressés. Nous leur ressemblons bien. Prenons le temps de nous interroger chaque jour. Et de méditer sur les antidotes donnés par Jésus.

25
Date

Matthieu 6, 24-34 — Manquer du nécessaire

P. C'est la peur de manquer du nécessaire. Comme les autres hommes, ils se demandent : *« Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire, de quoi nous vêtirons-nous ? »* (v. 31).
Q. Quelles sont mes inquiétudes à propos des réalités matérielles de ma vie ? Quelle est ma pratique du partage ?
A. Les disciples ne doivent pas s'inquiéter du lendemain, car ils sont fils d'un Père qui se préoccupe de leurs besoins. Lui qui nourrit les oiseaux du ciel et donne leur parure aux lys des champs, comment ne se soucierait-il pas de ses enfants ? Il suffit que ceux-ci aient la foi et s'en remettent au Père céleste avec une totale confiance (v. 30).

26
Date

Mt 10, 16-33 — Être traduits devant les tribunaux

P. C'est la peur de suivre Jésus au risque d'être traduits devant les tribunaux, condamnés à la peine de mort…
Q. Quelles sont les « persécutions » auxquelles je suis en butte, et quel est mon comportement ?
A. Les disciples ne doivent pas se préoccuper de ce qu'ils auront à répondre devant les tribunaux car, leur dit Jésus, *« ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit Saint qui parlera en vous »* (v. 20). Même la perspective de la mort physique ne peut effrayer le vrai disciple, car elle n'est rien en comparaison de la perte de la seule vie qui compte véritablement : *« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme »* (v. 28). Si la mort d'un passereau ne laisse pas le Père du ciel indifférent, à combien plus forte raison celle d'un disciple de Jésus le touchera-t-elle ! (v. 29-30). D'ailleurs celui qui sacrifiera sa vie pour rester fidèle est assuré de l'intervention décisive de Jésus en sa faveur, le jour du jugement (v. 32).

27
Date

Luc 21, 7-19 — Les épreuves des derniers temps

P. C'est la terreur ressentie à la pensée des épreuves des « derniers temps » (v. 9).
Q. Quel est mon témoignage à propos de la « fin du monde » ?
A. Que les disciples ne soient pas terrorisés par les catastrophes qui marqueront la fin des temps (v. 9). Elles ne sont qu'une épreuve passagère, d'ailleurs écourtée à cause et au bénéfice des élus (Mt 24, 22), c'est-à-dire, précisément, des disciples fidèles.

28
Date

Matthieu 26, 47-57 — L'arrestation de Jésus

P. C'est la peur qui pousse les apôtres à s'enfuir au moment de l'arrestation de Jésus (v. 56).
Q. Quelles sont mes fuites ?
A. L'annonce que Jésus fait aux Douze de son prochain départ ne saurait être pour eux une source d'inquiétude. Leur maître ne les laissera pas orphelins (Jn 14, 18).

29
Date

Matthieu 26, 69-75 — Le reniement de Pierre

P. C'est la peur qui est à l'origine du triple reniement de Pierre.
Q. Quelles sont mes lâchetés ?
A. Si Jésus s'en va, c'est justement pour envoyer aux siens le « Défenseur », l'Esprit Saint, qui prendra en mains la cause de l'Église, donnant aux disciples la pleine intelligence de la personne et de la mission de Jésus (Jn 14, 26 ; 16,13)

30
Date

Jean 19, 38-42 — Les démarches cachées

P. C'est la peur qui pousse Joseph d'Arimathie à accomplir en cachette les démarches nécessaires en vue de l'ensevelissement de Jésus (v. 38).
Q. Quels sont mes faux-fuyants ?
A. L'Esprit Saint confère toute la force dont nous avons besoin pour annoncer l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde (Lc 24, 49 ; Ac 1, 8).

31
Date

Jean 20, 19-23 — Les lieux verrouillés

P. C'est encore la peur qui tient les disciples enfermés dans la maison où ils se trouvent après la mort de Jésus, toutes portes soigneusement verrouillées…
Q. Quelle est ma liberté par rapport aux lieux ?
A. Les disciples n'ont donc aucune raison d'avoir peur. Même s'il les a quittés physiquement, Jésus est avec eux *« jusqu'à la fin des temps »* (Mt 28, 20).

32
Date

Mt 25, 24-28 et Luc 19, 20-26 — J'ai eu peur

C'est la définition même du mauvais serviteur dans la parabole des talents ou des mines… À méditer.

L'amour et la foi, la foi et l'amour…

33
Date

Luc 10, 38-42 — L'activisme ou le tiraillement dans l'action

Marthe est caractérisée par quelques termes ciblés : dans son *« service » (diakonia)*, elle est *« tiraillée de toutes parts » (périspomai)*, par le *« beaucoup » (pollèn)* et se fait du *« souci » (mérimna)*, ce qui provoque une *« agitation » débordante (thorubazo*, seul emploi dans le N. T.). La critique ne porte ni sur l'accueil ni sur le service, mais sur le « trop », le « beaucoup » ou le « multiple » qui qualifient l'action de Marthe au v. 40. C'est parce que, dans son « service », elle se sent abandonnée de sa sœur qu'elle appelle Jésus à l'aide. Sa réponse l'appelle à dépasser le souci de réussir par ses propres œuvres : « Les humains ne doivent pas se soucier d'une auto réalisation par leurs œuvres, car Dieu leur donne une raison d'être par son amour. » (Bovon, p. 104).

Ce commentaire et le suivant sont tirés du *Cahiers Évangile* de mars 2016, p. 26. Il cite François BOVON, *L'Évangile selon saint Luc, 9,51- 14,35, tome 2,* Labor et fides, « Commentaires du Nouveau Testament » IIIb, 1996, pp. 97-111.

34
Date

Luc 10, 38-42 (2) — La peur ôte la joie

L'intérêt de l'évangéliste Luc n'est que la priorité de la foi, qui permet aux croyants d'accepter que le Christ les serve avant qu'ils ne le servent, eux : « Il y aurait même grand danger à prendre l'initiative du service divin, avant que d'avoir accueilli le Christ et sa parole. » (Bovon, p. 107)

La leçon est que nous pourrons bien servir les autres matériellement quand nous aurons accepté d'être servis par le Christ de biens spirituels. « Il n'est pas question de « mauvaise part » opposée à la « bonne part » de Marie. Marthe n'a pas basculé dans le monde des ténèbres : elle est menacée, ce qui provoque les conseils affectueux de Jésus. Nulle part, Marthe n'est encouragée à renoncer à l'hospitalité ou à la diaconie des tables… Jésus veut la soulager non de son service, mais de ce qui lui ôte sa joie et son rayonnement : la peur d'être seule au travail, l'impression que tout repose sur ses épaules et le sentiment que Dieu est inactif. Luc nous suggère ainsi d'être d'abord Marie, puis de devenir Marthe, mais une Marthe soulagée par le Seigneur et entourée de ses frères et sœurs dans la foi. » (Bovon, p. 111).

35
Date

Matthieu 17, 7 ; Jean 6, 20 — Une seule consigne

Toutes ces peurs, Jésus les exorcise. En de multiples circonstances, il adresse aux disciples une exhortation qui revient comme un refrain : ***« N'ayez pas peur »***. Cette consigne s'appuie sur des raisons profondes, qui sont de véritables antidotes de la peur : il s'agit avant tout de croire en la présence, l'action et l'assistante du Père, du Fils ou de l'Esprit Saint.

36
Date

Quelle place pour la peur dans notre vie de croyants ?

Au terme de cette brève étude, nous pouvons nous demander s'il peut y avoir une place pour la peur dans notre vie de croyant et comment il convient d'utiliser nos craintes, de les orienter, de les surmonter. Il est normal que la perspective de la souffrance et de la mort suscite en nous, à certaines heures, de l'anxiété. Jésus a connu ce sentiment ; l'évangile de Marc, on l'a vu, n'hésite pas à parler, à ce propos, de « frayeur et d'angoisse ». Et ce n'est pas pour rien que le mot d'agonie est la transcription d'un terme grec qui signifie combat, lutte. Mais, comme Jésus, le chrétien doit retrouver la sérénité dans la prière confiante et l'abandon à la volonté de Dieu.

Les autres formes de peur peuvent et doivent être surmontées dans la foi. Il est significatif que, dans les Évangiles, la peur soit fréquemment le fruit d'un manque de foi. *« Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore de foi ! »* dit Jésus aux apôtres effrayés le jour de la tempête (Mc 4, 40). Lorsque Pierre s'enfonce dans les eaux et appelle au secours, Jésus lui demande : *« Pourquoi as-tu douté, homme de peu de foi ? »* (Mt 14, 31). Et lorsque Jaïre, apprenant que sa fille est morte, est sollicité par les siens de ne plus insister auprès de Jésus, celui-ci lui dit : *« Ne crains pas, crois seulement »* (Mc 5, 36).

C'est le manque de foi qui nous rend craintifs et pusillanimes. Aux disciples qui n'ont pu chasser un démon et se demandent pourquoi ils ont échoué, Jésus déclare : *« C'est à cause de la pauvreté de votre foi, car en vérité je vous le dis, si vous aviez la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : Passe d'ici là-bas et elle y passerait ; et rien ne vous serait impossible »* (Mt 17, 20).

37
Date

La prière et l'amour de Jésus nous accompagnent

La « crainte de Dieu », au sens biblique de l'expression, n'est pas une peur maladive, ni un manque de foi. Ce n'est nullement la crainte de l'esclave qui redoute les coups, ni la terreur qui paralyse. C'est la peur de faire de la peine à l'être aimé, la crainte de ne pas se montrer digne de sa confiance. Cette peur-là n'est pas mauvaise en elle-même, mais elle doit être exempte de toute anxiété. Même si la conscience de notre péché nous incline parfois à désespérer, la contemplation de l'amour miséricordieux, si cher à Sainte Thérèse de Lisieux, doit nous rasséréner. N'oublions pas que, dans les tentations qui menacent notre foi, nous ne sommes pas seuls. À nous comme à Pierre s'adresse la parole de Jésus : *« J'ai prié pour*

toi, afin que ta foi ne défaille pas » (Lc 22, 32). Le monde peut bien se mobiliser contre les disciples, la promesse du Christ est toujours présente : *« Courage ! J'ai vaincu le monde »* (Jn 16, 33).
Finalement, c'est par l'amour et non par la peur que se caractérisent nos rapports avec Dieu. *« Dieu est amour ; qui demeure dans l'amour demeure en lui… Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; l'amour parfait, au contraire, bannit la crainte »* (1 Jn 4, 16-18). Et *« même si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur »* (1 Jn 3, 20).

© P. Dominique Auzenet, avril 2016.